

2008/N°08

# L'immigration : une Histoire d'hier, d'aujourd'hui et de demain

L'Histoire avec un grand H, se raconte dans les livres et s'apprend sur les bancs d'école. Cette même Histoire, nous dit-on, ne cesse de se répéter et pourtant, plutôt que d'apprendre du passé, il semblerait que nous répétions toujours les mêmes erreurs. En effet, depuis des siècles, les populations bougent, émigrent, s'installent dans des terres étrangères à la recherche d'une vie meilleure, de sécurité, ou tout simplement en quête d'un minimum de dignité et d'humanité. Et depuis des siècles, ces mêmes populations sont ignorées, dénigrées, rejetées. Pourquoi ? La peur de l'autre ? La peur du brassage culturel ? Regrettable lorsque que l'on sait que cette peur pourrait être très facilement surmontée si on enseignait l'Histoire dans son intégralité, sans laisser des pans de celle-ci sur le côté. Ainsi, si on faisait preuve d'honnêteté intellectuelle, on pourrait voir que les racines de notre folklore ou de ce qui nous aimons proclamer comme « constitutif de notre identité », n'est autre que le fruit d'un métissage. Quelques exemples : l'histoire des gallo-romains, nos ancêtres, est un doux mélange de la culture celte et gauloise. Erasme qui donna son nom à un hôpital universitaire ne séjourna que quelques mois en Belgique et était hollandais d'origine. Tchantchès, cette petite marionnette chère au cœur des liégeois a été imaginée et conçue par un italien, etc... (1, 2)

Peut-être aurions-nous également une autre vision et autre appréhension de « l'autre », cet « étranger », si nous acceptions notre passé d'immigré. En effet, en 1919, le solde migratoire belge était négatif. Les raisons qui incitaient les belges à s'exiler à cette époque, étaient les mêmes que celles qui poussent les immigrés à entrer aujourd'hui sur le territoire belge. Qu'il s'agisse de personnes

qui ont fui le pays pour des raisons politiques, économiques, religieuses ou à cause de guerres, il est intéressant de constater que les immigrés de l'époque n'étaient pas non plus bien vus. Ainsi, en France, la population demandait à ses députés d'expulser les belges. (2) Qu'est-ce que tout ceci nous montre ? Non seulement que le vent tourne et qu'à tous moments, les « vaincus » peuvent devenir les « vainqueurs » (et vice versa), que les terres d'accueil peuvent à leur tour devenir des lieux à fuir...mais surtout que « l'histoire permet de relativiser le caractère inédit des situations que nous vivons. » (2) Les mouvements des populations existent depuis déjà très longtemps. Le reconnaître et « s'attacher à l'Histoire de l'émigration et de l'immigration permet d'amorcer une réflexion sur le vivre ensemble » (2) Ce pan de l'Histoire, malheureusement le plus souvent ignoré, est donc essentiel !

Un autre élément qu'il est bon de se rappeler lorsque la peur de l'autre nous submerge est qu'historiquement nous avons demandé à cet « autre » de venir. Avec la création des chemins de fer au XIX<sup>e</sup> siècle, on a fait venir « des bras italiens ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on affina la stratégie en menant des campagnes de publicités mensongères en Italie pour inciter les italiens à venir s'installer en Belgique, en échange d'un salaire alléchant, de conditions de travail idéales, etc. Grâce à cette « propagande » réalisée dans un pays qui souffre de la misère d'après guerre, 500 000 individus ont quitté l'Italie. L'exode des italiens vers la Belgique a continué son petit bonhomme de chemin sans être perturbé jusqu'en août 1956, date à laquelle est survenu un grave accident à Marcinnelle qui a causé la mort de 300 italiens. A ce moment-là, le gouvernement italien a voulu interrompre toute migration vers la Belgique. Cette dernière a alors ouvert ses frontières aux autres pays méditerranéens pour se fournir en mains d'œuvre. (3) La Belgique n'est évidemment pas la seule à avoir fait appel à de la main d'œuvre étrangère. Avant que les différentes crises économiques et politiques ne secouent l'Europe, le va et vient des populations vers les pays de l'Union européenne était monnaie courante, voire même encouragé. Ainsi, l'Europe d'après guerre renaît de ses cendres en grande partie grâce à l'immigration. L'Histoire de l'Union Européenne et de sa « réussite sociale et

économique » ne serait pas celle qu'on lui connaît sans l'immigration. Qu'en est-il aujourd'hui ?

## L'HISTOIRE ET L'EUROPE

Chaque jour, nos dirigeants et les membres de l'union européenne ont, par les accords qu'ils signent, la possibilité d'écrire l'Histoire, celle qu'on enseignera à nos enfants. Mais ont-ils réellement envie qu'on lise sur les couvertures des livres d'Histoire que l'Europe est responsable de l'appauvrissement de centaines de pays et est responsable de la mort de millions de personnes ? C'est malheureusement ce qui risque d'arriver si l'Europe continue à ériger autour d'elle des remparts, se barricadant ainsi contre toute immigration, sauf celle qu'elle aurait choisie. Non seulement contente d'avoir mis au point une milice européenne pour le contrôle aux frontières extérieures (FRONTEX) en 2005, l'Union Européenne a adopté le 9 décembre 2008 la directive retour, baptisée par ses détracteurs directive de la honte. Ce texte qui se targue d'être une avancée en matière de politique d'immigration ne constitue rien d'autre qu'une insulte à la dignité humaine. Il durcit en effet les conditions d'accès, de séjour et d'éloignement des étrangers en Europe. (4,5) Par ailleurs, « Ce texte (...) banalise et généralise une politique d'internement, de refoulement par charters et d'expulsion des migrants (...) ». (6) « Qui plus est, en choisissant de prononcer son adoption à la veille de la commémoration du 60e anniversaire de la déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la présidence française de l'Union européenne a ajouté une tâche indélébile et un symbole déplorable au processus engagé par les défenseurs des droits de l'homme. » (6)

Est-ce vraiment cela le message que l'Union européenne veut véhiculer ? Lorsqu'elle tente de justifier l'adoption de cette directive, l'Union européenne fait pire que bien : « L'immigration peut, certes, stimuler et favoriser la croissance, mais les changements qu'elle entraîne dans les pays d'accueil risquent de devenir des facteurs perturbateurs et de porter atteinte à la cohésion sociale. » (4) L'association d'idée « immigrés » et « risque pour la cohésion

sociale » résonne affreusement comme un discours d'extrême droite. Non contente d'avoir créé un mur de séparation avec les pays du tiers-monde après les avoir pillé et vidé de leurs richesses matérielles et humaines, l'Union Européenne s'engage maintenant sur la voie de l'extrême droite ? Les dirigeants de l'Union ont définitivement boudé leurs livres d'Histoire... et pourtant, l'Histoire nous a montré les dérives que de telles idées pouvaient entraîner. Cependant, les dirigeants européens semblent rester aveugles, muets et sourds face à la montée d'extrême droite que l'on a pu observer dans plusieurs pays de l'Union.

## CONCLUSION

Que faire face à la montée de l'extrême droite et concernant la politique d'immigration européenne ? S'il est impossible de réécrire l'Histoire, il est, par contre, possible d'en changer le cours. Pour ce faire, il faut « construire des politiques d'immigration humaines respectueuses des droits de l'Homme ». (6) Bien plus que de simples mots, cela implique un véritable changement de mentalités. « Il faut déconstruire la fausse image du « clandestin errant » vivant (...) aux crochets de la société. » (6) Si ces personnes viennent dans nos pays, ce n'est pas par choix, mais par obligation. Pour la plupart d'entre elles il s'agit là d'une question de vie ou de mort... Quitter leur pays, constitue pour eux, leur seule chance de mener une vie dans la dignité. Mais cela leur demande énormément de sacrifices : elles ont abandonné racines, travail, famille, amis, etc.

En outre, il faut que les nouvelles politiques d'immigration respectent les individus, mais également les pays dont ils sont originaires. Cela va bien au-delà de l'élaboration de « politiques et de principes de recrutement éthiques » ! Parce que finalement, derrière ce concept d' « éthique » se cache un flou artistique qui laisse aux membres de l'Union européenne une très grande marge de libertés. « Il faut que la question des migrations et du développement soit réellement pensée sous l'angle des intérêts mutuels (...) » (4)

Enfin, il faut que l'Union européenne arrête « d'organiser la famine (dans les pays du tiers monde par une concurrence déloyale) et (de) criminaliser ceux qui la fuient » (7) avec sa milice aux frontières.

L'Union Européenne doit donner un nouveau cours à l'Histoire !

## BIBLIOGRAPHIE

1. MORELLI A., « Histoire des Etrangers et de l'Immigration en Belgique de la préhistoire à nos Jours ». Bruxelles : Couleur livres ; 2004.
2. MORELLI A., « Envisager différemment l'histoire de la Belgique », intervention de Mme MORELLI, historienne et professeure à l'ULB, lors du colloque « Conceptions du dialogue interculturel » le 13 novembre 2008 à Bruxelles.
3. MORELLI A., « Les quatre saisons de l'immigration masculine », intervention de Mme MORELLI, historienne et professeure à l'ULB, lors d'un cycle de matinées de réflexion et d'échanges : « *De l'immigration à la citoyenneté : Parcours au masculin* » le 11 décembre 2008 à Bruxelles.
4. BOUZINA MED M. « Union européenne Pacte sur l'immigration : le génie et les géniteurs ». c2008 (consulté le 10/12/2008). Disponible sur : [http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5109851&archive\\_date=2008-09-29](http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5109851&archive_date=2008-09-29)
5. Parti Communiste Français. « 10 réponses à 10 idées fausses sur le projet de directive européenne dite « retour » » (en ligne). c2008. (consulté le 10/12/08). Disponible sur : [http://www.directivedelahonte.org/downloads/10ideesfausses\\_10reponses.pdf](http://www.directivedelahonte.org/downloads/10ideesfausses_10reponses.pdf)
6. Service International de Recherche, d'Education et d'Action Sociale. « De plus en plus d'expulsions d'étrangers ! Nous disons non à la directive de la honte » Bruxelles, Siréas, 2008.
7. Le Monde Diplomatique. « Réfugiés de la faim » (en ligne). c2008 (consulté le 10/12/2008) Disponible sur : <http://www.monde-diplomatique.fr/2008/03/ZIEGLER/15658>